FEUILLETON.

LE BARON DE TRENCK

PAR

MM. OCTAVE FÉRÉ ET SAINT YVES.

LXXI.

Coup-d'yeux et lorgnettes.—(Suite.)

Or, toute cette garniture le connaissait parfaitement; il avait voulu faire escale au milieu d'elle, c'était en jouer dans la gueule du loup.

Entre deux extrémités, notre héros choisit sans balancer celle qui convenait le mieux à son caractère. La capitaine venait de descendre à sa cabine. Il y descendit sur ces traces, l'enfermait et mit la clef dans sa poche.

Puis, repoussant sur le pont, un pistolet à chaque main, il marche droit au pilote.

—Tu vas gagner la haute mer, lui commande-t-il en le tenant à bout portant, sinon je plombe la barre à la place!

Le danger était si grand, les vagues si menaçantes, l'état du bâtiment si précaire, que l'équipage perdant un murmure de révolte, et que les Russes même manifestèrent une attitude hostile.

Mais Rolling, ses souvenons camarade, armés comme leur maître, se rangèrent résolument à ses côtés; le timonier obéit, le pistolet sur la gorge; les marins comprirent que la neige chaude ne saint était de secourir au manœuvre; les soldats, effrayés par le mutisme de leur capitaine, se tirent et prêtèrent leurs services. Un marche contre le gros temps pendant une demi-heure, qui pour eux, valait un siècle, et comme pour récompenser tant de courage, la tempête se calma sensiblement.

Le lendemain, le navire, son personnel au complet, entrait dans le port de Riga. Mais le capitaine, furieux de la témérité de Trenck, et mécontite de se résoudre autant que de la capitulé momentanée où il l'avait tenu, commença par porter plainte devant le gouverneur de la ville.

Ce gouverneur, le maréchal de Lacy, vieil lard vénérable et plein de verdeur malgré ses quatre vingts ans, mandia sur le champ le jeune officier, sans et il apprit la plainte du marin.

—Vous êtes, lui dit-il gravement, accusé d'une témérité qui frise l'insubordination car un patron est maître à son bord, et vous avez mis en peril la vie de deux cents soldats de Sa Majesté.

—Maréchal, répondit avec respect mais sans embarras Frédéric, le point n'était qu'imaginaire, puisque, chargé de l'existence de mes hommes, je les ai fait ramener à bon port. Le pilote du navire, au contraire, prétendait me conduire tout droit aux mains de mes ennemis, aujourd'hui officier au service de la Russie. J'ai remis mon sort aux mains de la Providence, et je savais que j'étais entouré de gens de cœur. Que Votre Excellence, dont l'histoire a enregistré des actes bien plus audacieux, prononce!

Le illustre vieillard allait prononcer, en effet, et l'expression de ses traits indiquait que ses sentiments n'auraient rien de terrible; mais une intervention autrement propice scheva de la faire tomber à l'honneur du jeune et vaillant capitaine.

Ce n'est le général de Lieven en personne, qui, ayant ramené ses troupes en Russie par une voie plus rapide que celle suivie par l'ennemi, était parti pour ses domaines, voisins de Riga, et se trouvait dans cette ville. Informé de ce qui se passait, il accourait prêter son appui à son parent et à son officier.

Ce dernier, qui ne manquait pas de gravité au bord, fournit aussi à la satisfaction complète de Trenck, car il gagna du même coup la faveur du vieux maréchal, et parvint pour Mon mon, on se trouvant alors la cour, avec les lettres de recommandation pour le chancelier comte de Bestuchef, l'homme le plus influent de l'empire.

XXI.

LES FIANÇAILLES A LA COUR.

La cour de Russie, venons-nous de dire, se trouvait pour le moment à Moscou. Ce n'était pas un fait accidentel, mais le résultat d'une sorte de convention tacite entre les souverains et l'ancienne capitale de leurs vastes Etats.

Depuis le règne de Pierre le Grand, le siège du gouvernement était à Saint-Petersbourg, mais le couronnement des tzars avait lieu à Moscou, qui, par sa position centrale, s'obstinait à être considérée comme la véritable capitale de l'empire.

Beaucoup de nobles y avaient leur résidence, et l'importance actuelle, la fille de Pierre le et de la grande Catherine, Elizabeth, consulta rait comme un devoir d'y séjourner de temps et en temps. Elle habitait alors un palais situé dans le faubourg, ou plutôt la *Nobleie* allemand de, tout près du champ de mars avec sa pelouse Champ de Sokowiki.

Le premier soin de Frédéric, en arrivant dans cette ville, fut de demander audience au comte de Bestuchef, en s'appuyant du nom du gouverneur de Riga et de celui du général de Lieven.

Le grand chancelier le reçut à merveille, prit connaissance de ses lettres de recommandation, le complimenta d'avoir accepté du service dans les armées de la tzarine, l'autorisa à rester à Moscou, au lieu de rejoindre son régiment des dragons de Tobolsk. Enfin, il lui fit la promesse de s'occuper de lui.

Il ne pouvait débuter sous de meilleurs auspices; mais le ministre sur lequel roulait la charge des grandes et délicates affaires de l'empire était sans doute autre chose à faire que de songer à un modeste capitaine de hasard, et en effet, à en juger par le peu de suite donne à ses belles assurances, il l'oublia.

Notre héros réfléchissait aux moyens de se rappeler à lui sans l'importuner, et cependant d'une manière efficace, lorsqu'il reçut un petit billet anonyme.

Si modeste le baron de Trenck est disposé demain, et qu'il veuille consacrer un instant à deux amis avec lesquels il fit autrefois connaissance à table, qu'il prenne la peine de passer à l'heure du dîner chez son serviteur.....

Il reconnut l'écriture avant d'arriver au nom; c'était une invitation à dîner de lord Hinford.

Par une de ces révolutions fréquentes dans la diplomatie, le comte de Bernes et lord Hinford représentaient à cette époque l'Autriche et l'Angleterre auprès de la cour de Russie. Fidèles à toutes leurs amitiés, ils continuaient d'entretenir d'affectueuses relations. Lord Hinford, malgré le premier de la présence de leur jeune protégé, avait conçu l'idée délicate d'une réunion intime qui il savait bien devoir être agréable au comte, et qui leur rappellerait à tous le repas improvisé, origine de leurs relations.

Frédéric se rendit à cet appel avec un sentiment de reconnaissance pour les dîneurs aimables qu'il allait retrouver, et qui l'accueillirent comme un hôte de prédilection.

Rien n'était changé non plus en eux. Le comte de Bernes était toujours l'homme sage et circonspect que nous avons appréciés, mais son influence se trouvait momentanément effacée par suite des évènements politiques.

A en croire les confidences des cabinets, le chancelier Bestuchef était entaché secrètement de réalités. Depuis l'expédition de Francoeur, le roi de Prusse avait réussi à le gagner à ses intérêts, de sorte que le tzar avait tourné il était permis de prévoir que la Russie, malgré ses bons rapports avec l'Autriche, deserterait probablement l'alliance de Marie-Thérèse pour embrasser celle de Frédéric II.

La conduite des généraux russes dans la guerre de sept ans, qui éclata quelques années plus tard, donna raison à ces conjectures.

L'importance de lord Hinford, au contraire, n'avait jamais été plus en relief. La Russie était étroitement unie à la Grande-Bretagne, et son représentant jouissait d'un crédit considérable à la cour d'Elisabeth, ce qui ne l'empêchait pas d'apprécier les hommes et les choses sous leur plus juste aspect.

—Ainsi, mon cher baron, dit-il à Frédéric, vous venez chercher fortune en Russie?

—Fortune et honneur, Excellence, répondit Trenck, puisque sans avoir commis aucun crime, on me refuse l'un et l'autre dans mon propre pays.

—Et vous vous croyez déjà sur la route qui mène à ces biens, parce que vous avez été accueilli avec bienveillance par le grand chancelier?

—N'est ce point quelque chose?

—Oui, sans doute; mais ici, mon chancelier, vous connaissez mal ce pays-ci. On y prodigue volontiers les paroles, mais on y est avare d'effets. Pour un étranger, la première condition est de n'avoir pas l'air d'en avoir besoin. On est sans pitié pour la pauvreté; les cœurs sont ouverts à la richesse, ou du moins à son apparence. Il faut donc que vous fassiez bonne figure, et je m'en charge.

—Moi aussi, ajouta le comte de Bernes.

—Mais, reprit lord Hinford, il est très-sûr en outre que vous sachiez sur qui et jusqu'où vous marchez. Il n'y a ici ni justice ni probité; il n'y a que caprices et intrigues.

Le comte de Bernes appuya par un signe de tête cette déclaration.

—La tzarine, poursuivit l'ambassadeur, a une femme qui possède d'excellentes qualités, mais un peu bizarre, un peu fantasque, jalouse à l'excès de son autorité dans les petites choses, et trop amie des plaisirs pour s'occuper des grandes, qu'elle abandonne sans partage à son chancelier. Contre l'usage des autres cours de Russie, elle a horreur du sang, et, sous son règne, il n'y a pas d'exemple qu'un échafaud ait été dressé. C'est pour cela qu'elle est aimée du peuple. Mais en revanche, elle a considérablement augmenté la population des déserts glacés de la Sibérie, et elle a coutume par y envoyer l'homme qui la placée sur le trône au mépris des droits du jeune Ivan, petit-neveu et héritier de la tzarine Anne. Le nom de cet homme, de ce Lesdecq, tombe et y avantier, moitié Français moitié Hollandais, est assurément arrivé jusqu'à vous.

Cette question, dans laquelle n'entrait aucune sérieux pensée, causa pourtant à Frédéric une impression désagréable, en lui rappelant la méfiance de son oncle Français.

—Oui, certes, Excellence, dit-il, je connais cette histoire, et j'ai des raisons particulières pour apprécier ce nom.

Le comte de Bernes, qui, en qualité de représentant de la cour de Vienne, n'était sans doute pas étranger à ces particularités, eut un sourire délicat sur les lèvres, et son collègue, mes en rechercher la cause, poursuivit:

—Pour ce pas de bizarre que vous voyez en Russie, vous ne pouvez pas ignorer que la tzarine est à la fois devoir et galante?

—C'est en effet la chronique de toutes les cours où l'on parle d'elle.

—Et la chronique cette fois dit vrai. Sa Majesté a des faveurs, et partout où il y a des faveurs, il y a des rivaux. Il y a quelque temps, elle avait porté ses bonnes grâces sur le fameux Alexis Razowmoffski, alors simple soldat aux gardes, et qu'elle a créé maréchal. Aujourd'hui, elle ne voit que par les yeux d'Ivan Schouvaloff, et les Schouvaloff occupent tous les accès de la cour. A côté de cette catérie, il y en a une autre, c'est de la petite cour, c'est-à-dire la cour du grand-duc héréditaire Pierre et de sa femme la grande-duchesse Catherine. Le mari est un enfant, élevé à l'Allemagne pour commander à un tombe, c'est un ivrogne, qui jure du vin lorsqu'il ne joue pas à la poupée avec sa femme. Celle-ci est une princesse d'Anhalt-Zerbst, petite personne dessinable, qui ne peut pas souffrir son mari.

Le couple est diplomatiquement uni, car le mari rend sans se contraindre à sa femme les délicatesses dont elle l'honore. Il s'ébat devant elle en mahométan Bouchech Wrouvoff, que son dévouement d'honneur de la grande-duchesse. Mais Alexis n'en pas d'ailleurs plus enviable comme amant que comme mari: dégoûté par la petite vérole, ensuite le vin et le tabac, en plus chère occupation est de faire faire l'amour à son caniche bâtonné. Entre nous, la petite princesse pourra bien donner à quelque jour du fil à retordre à son illustre époux. Comme la tzarine et comme beaucoup de femmes de ce pays et climat froid et sec, elle a quelques vices, plus de grandes dispositions à la galanterie. Pierre a son honneur que de faible, entouré par un air grande assemblé, je veil en rien à son opinion remarquable pour les sciences et peut-être politique. Les gens qui ont le vu longue, et qui ne prévoit après les mouvement de vigne, se tourment de ce mal. Mais la tzarine n'a pas, que je crois, envie de leur procurer de mêlé cette malfaisante; c'est une belle personne, grande, un peu forte et d'une santé inébranlable. Or, si donc pas à importe de la petite cour que vous deux frapper. L'héritier présomptif et la femme présomptive? Eh bien, le jeune prince, le grand, est tombé dans le lait. Il est arrivé à la tzarinesse les Bestuchef, et sans doute qu'il a pu, à Bestuchef, qui est tout à fait ce qu'il faut de bête, et, ici, nous touchons à l'un des traits caractéristiques de la société russe.

Lord Hinford s'arrêta une seconde pour donner plus de poids à ce qu'il allait dire. Frédéric l'écoutait avec un intérêt méditatif, gravant ses indications dans son esprit et le bonte de Bernes échangeait le sourire intelligent par lequel il s'associait aux paroles de son collègue.

—Dans ce pays, reprit lord Hinford, continuant avec une certaine complaisance son rôle d'instituteur, les hommes jouissent de toutes les apparences de l'autorité et du pouvoir, mais ce sont les femmes qui en possèdent l'exercice et qui en disposent, sous le manteau de la chemisée. Il n'y a pas assez longtemps que les sujets de Pierre-le-Grand ont goûté de la civilisation pour d'en être approprié tous les avantages.

Sous l'épiderme rusée on trouve le sang tartare. Donc les hommes, en général, ont des instincts grossiers et vulgaires, malgré leur finesses grecque originelle, et pendant qu'ils passent leur temps à fumer, à boire et à jouer, leurs femmes, moins ouvertement plus sociables, recoivent avec grâce, observent et profitent. Maîtresses de l'opinion et de la mode, elles font et défont les réputations, et comme elles reçoivent sur leurs marts, c'est par elles qu'on arrive à la faveur. Ainsi, pour ne vous citer qu'un exemple, prenons Bestuchef. Cet homme, qui est en ce moment le ministre pour moi, puisqu'il est d'origine écossaise, approche de la soixantaine. Rimmin, son père, était venu chercher fortune à Courlande, auprès de la duchesse Anne, qui, en montant sur le trône, s'est souvenue de lui. Changeant son nom écossais contre celui de Bestuchef, il a occupé divers emplois, et son fils a fait ce qu'il a suivre le courant. Envoyé comme représentant de la Russie à Hambourg, ce fils, ou chancelier actuel, y a fait connaissance de la veuve d'un négociant fort riche et l'a épousée. Beaucoup plus jeune que son mari,—elle n'a que trente six à trente-huit ans,—Mme de Bestuchef est digne de ce choix. Sans être précisément belle, sa physionomie est agréable; mais, ce qui vaut mieux, c'est une tournure d'esprit qui a l'art de mener son mari comme il veut, et qui, par la même, gouverne l'empire. C'est par elle qu'il vous faut arriver. Voilà donc qui est bien entendu: vous allez de nouvelles à faire auticham chez le mari, vous entrerez dans le salon de la femme, et c'est moi qui vous en ouvrirai les portes. Seulement, un petit capitaine des dragons de Tobolsk y serait à peine remarqué; le baron de Trenck, jeune, aimable et surtout non plus étranger, y fera fiorès.

Lord Hinford avec une cordialité qui eut rendu un refus blessant, ajouta pour conclusion:

—Puisez sans aucun scrupule dans ma bourse.

Et dans la mienne, ajouta avec la même simplicité affectueuse le comte de Bernes.

Cependant, lord Hinford voyant poindre un scrupule au fond des lèvres de son protégé, ajouta vivement:

—Quand vous serez parvenu aux honneurs, qui le seront, après tout, que la juste récompense de votre mérite, vous vous acquitterez si vous voulez.... Sur ce, vite au campagne!

(*A continuer.*)

PERUVIAN BARK BITTERS.

(Bitters de Quinquina du Pérou)

CÉLÈBRE TONIQUE ET ALTÉRANT

Amer infaillible pour prévenir les fièvres en frisson.

PRÉPARÉ A LA NOUVELLE-ORLEANS d'après la RECETTE DU MÉDECIN PRATIQUANT DU MÊME ENDROIT, composée de la quinine EXTRAIT DE QUINQUINA ROUGE DU PÉROU chimie spécialement à cet effet.

Les propriétaires du PERUVIAN BARK BITTERS offrent au public ce produit de la Serre en Chaudière, comme étant un tonique, et non comme un remède. Il est recommandé aux personnes qui ne peuvent pas supporter les PILULES ou STIMULANT CORDIAUX.

Ce AMER guérit de la DISPEPSIE de l'INDIGESTION de la MALADIE DU FOIE, de la DIARRHÉE CHRONIQUE, de la FIÈVRE INTERMITTENTE, de la FIÈVRE EN RÉMISSION, de toutes les MALADIES provenant du FOIE, de l'ESTOMAC, des INTESTINS et de toutes les AFFECTIONS PÉRIODIQUES.

DR M PERL & Co., seuls propriétaires et fabricants

NE SE VENDANT ICI, 124 rue de Chartres

Gros: BOUTE, RUE DE LA COMMERCE, No 539, Nouvelle-Orléans, et en vente en gros à TOUTES LES DROGUISTES ET MARCHANDS.

BROOKS, MACDONALD & Co.,

Facteurs de coton et Commissionnaires,

RUE CARONDELET, No 30,

Nouvelle-Orléans.

JAMES MACDONALD, LEH LEGGY, HUGH MACDONALD.

GEORGE F. BROTT,

16 ..... rue Polion 16

NOUVELLE-ORLEANS,

CUIRS, LAINE ET MOUSSE

Demandez le marché et achetez. Gar.....

Bureau des Assurances,

Nouvelle-Orléans, Avril 1867.

L'ASSURANCE MUTUELLE DE LA VILLE DE NOUVELLE-ORLEANS, ayant terminé ses opérations, est dissoute, jusqu'à nouvelle ordre, à la date de l'impression.

JAMES H. WHEELER,

Gérant-Liquidateur. Secrétaire.

J. W. BRANSWICK. J. BRANSWICK. A. W. MERRIAM

BRUNSWICK FRERES & Cie,

48 ..... Rue St-Louis, Nile-Orléans 48

FABRICANTS DE BILLARDS

ET

D'ARTICLES DE BILLARDS,

NOTRE St. A toujours le plus grand assortiment de Billards de toutes sortes, et tous articles qui se rattachent à ce jeu, et aux prix les plus modérés. Nous avons en outre un assortiment complet de tables Jenny Lind, à vendre, pour salons, cafés, etc., chez les propriétaires, et tout ce qui se rattache à ce genre de commerce.

Les ordres de réparations ou changements de billards seront exécutés avec soin et 14 mars 3m

E. L. E. BONNET,

62, RUE DE CHARTRES,

AU PREMIER,

OFFRE à ses clientes de la ville et de la campagne un choix complet d'articles de printemps en

Modes et Nouveautés,

à des prix très modérés. 21mars—1m

Grande Nouveauté de Printemps,

ETOFFES POUR PANTALONS,

Et Vêtements complets,

CHEZ

E. GIRARD & COUTEUX

33, RUE DE CHARTRES

Enregistrer Douane.

EN VENTE AUX PLUS BAS PRIX:

CASIMIRS D'ETE,

ETOFFES RAYÉES,

BATISTES DE LAINE,

DRAPS LEPAGNOIRS

DRAPS SANS COULEUR,

BOMBAZINES, MERINOS 6/4

ALPACAS, GRAIN DE POUDRE

SATINS IMPERIAL,

DUCKS BLANCS,

COUTILS ANGLAIS,

PIQUES A GILETS,

GINGA PUR FIL

DRAPS A BILLARD.

DOUBLURE et FOURNITURES

E. GIRARD & COUTEUX.

NOUVEAUTES!!

LION & PINSARD,

173 ..... RUE DU CANAL 179

(Près Bienville)

IMPORTATION directe par tous les steamers d'Europe de tous articles de fantaisie.

MERCERIE, PARFUMERIE, GARNITURES, BOUTONS RURANS, PARFUMERIE.

ARTICLES POUR MESSIEURS,

Cols, Cravates, Gilets de Peau, Faux-Cols, Chemises, Bas-bleus, articles pour Fumeurs, Bretelles, Chaussettes.

—PARFUMERIE FRANÇAISE—

Bijouterie Plée et Imitation, Bijouterie Doré, Diamants et Pierres Fines.

Vente en gros et au détail. 24mars—4m

Résidence à vendre.

Un modèle distingué se rettre, offre à vendre une jolie résidence, située dans la paroisse St-Charles, rive droite du Mississippi, à trente milles de la Nouvelle-Orléans. Il consiste en 4 chambres à coucher, 2 salons, 2 cabinets de toilette, 2 cuisines, 2 cabinets, 2 galeries, 2 cours, 2 écuries, 2 remises, 2 jardins, 2 puits, 2 citernes